

La Vie Brève
Théâtre^{de}
l'Aquarium

REVUE DE PRESSE

Création



© Jean-Louis Fernandez

AINSI LA BAGARRE

de et avec **Lionel Dray** et **Clémence Jeanguillaume**

Les folles et kafkaïennes embarquées de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume

Publié le 9 décembre 2021



et de paradoxes.

Au nouveau théâtre de Montreuil, avant d'investir le théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du festival BRUIT, le déjanté duo Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume s'attaque avec délectation et au quinzième degré à l'œuvre de Franz Kafka. S'amusant des paraboles qui fleurissent dans les nouvelles tragicomiques et bizarres de l'écrivain austro-hongrois, les deux artistes, complices et compères, imaginent une étonnante performance faite de faux-semblants, d'énigmes

Dès les premières minutes, le comédien fidèle de **Creuzevault** et de **la Vie brève**, visage et costume recouverts de plâtre, plante le décor. Il n'y aura pas de fin à l'histoire qui va nous être contée, et s'il y en avait quand-même une, elle serait forcément tragique. Et pourtant, c'est bien, à une sorte de pantalonnade complètement débridée à laquelle nous convie le duo. Passant du rire aux larmes, il nous entraîne dans une ronde folle d'émotions, un conte protéiforme et kaléidoscopique qui se nourrit autant de l'étrange vie sentimentale de Kafka, du surréalisme de ses écrits que de multiples références artistiques dont notamment *Pierrot le fou* de Godard ou certains tableaux de Dali.

Face au maladroit jeune homme, Clémence Jeanguillaume, vêtue d'une robe de mariée déchirée et tachée de sang, joue les fiancées totalement à la ramasse et ponctue répliques et saynètes de sonorités synthétiques élaborées en direct grâce à un thérémine, sorte de boîtier permettant de créer et de moduler des sons.

Renforçant l'étrangeté de ce spectacle inclassable, des vidéos imaginées par Sarah Jacquemot-Fiumani complètent le dispositif scénique. Il n'en fallait pas plus pour perdre le spectateur ravi de n'avoir finalement rien compris, dans un maelstrom d'idées, un magma tragicomique, clownesque et fantasmagorique. Avec *Ainsi la bagarre*, Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent un pur moment de théâtre autant bizarre que sublime.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Ainsi la bagarre de Lionel Dray & Clémence Jeanguillaume

Nouveau Théâtre de Montreuil

Jusqu'au 8 décembre 2021

Puis

Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du festival BRUIT

Rte du Champ de Manœuvre

75012 Paris

du 06 au 16 janvier 2022

Durée 1h10 environ

Tournée

les 1er et 02 février 2022 à L'Empreinte, Scène national de Brive-Tulle

du 23 au 26 mars 2022 au Théâtre Garonne, Scène européenne, Toulouse

Ainsi la bagarre, de et avec Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume



NOUVEAU THÉÂTRE DE
MONTREUIL ET THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM / DE ET AVEC
LIONEL DRAY ET CLÉMENCE
JEANGUILLAUME

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent un étonnant spectacle tout en faux-semblants, faux-fuyants, énigmes et paradoxes, original et touchant, bizarre et beau.

On pense au Baudelaire des *Curiosités esthétiques* face aux variations tragicomiques et clownesques composées par Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume : « *Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente (...). C'est son immatriculation, sa caractéristique. Renversez la proposition, et tâchez de concevoir un beau banal !* » Rien de banal, de fait, dans ce spectacle inclassable, qui commence par une engueulade au public à grands renforts d'assiettes cassées et finit par une transe à la *May B*. Un peu de Beckett (peut-être), un peu de Kafka (revendiqué), des ailes de géant qui n'empêchent pas le poète de marcher mais rendent ses étreintes maladroitement, un hommage à Chris Marker, un visage bleu pour Pierrot, mille autres clins d'œil, que l'on saisit ou ne saisit pas, mais qui donnent ensemble l'impression d'assister à une performance qui relève autant de la pantalonnade que d'une initiation mystique, comme si le théâtre était ainsi rendu à ses archaïques et fantasmatiques premiers parents.

Buster Keaton à Eleusis

On croit qu'il faut rire et soudain l'émotion submerge la scène ; on est prêt à se laisser bouleverser, et une pirouette change la grimace en sourire. On découvre qu'au cœur de ce récit qui refuse chronologie et logique, se tient, fragile et délicat, le dernier conteur qui se souvient encore que c'est le conte qui dit le vrai puisque c'est le conte qui le dit... Dans ce grand théâtre qu'est le monde, les artistes sont des réparateurs. Ils ne sont pas dépositaires du sens, puisque l'existence est absurde : il est inutile d'exiger d'eux explications ou modes d'emploi. Leur rôle est seulement de montrer, et tant pis si l'on ne comprend pas, ou plutôt tant mieux, tant est reposant d'enfin ne plus entendre hurler les inquisiteurs dogmatiques. Les masques de Loïc Nebreda, la vidéo de Sarah Jacquemot-Fiumani, la composition musicale de Clémence Jeanguillaume (élaborée à partir de synthétiseurs et d'un thérémine, qui fabrique de la musique sans qu'on le touche) : tout soutient le jeu pour faire naître une étonnante impression de curieuse étrangeté et de familière anxiété. Le théâtre semble offrir d'assister en douce à un culte renouvelé des mystères, comme si Buster Keaton officiait à Eleusis...

Catherine Robert

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT

« Ainsi la bagarre », un étonnant spectacle tout en faux-semblants. Original et touchant.

Le théâtre semble offrir d'assister en douce à un culte renouvelé des mystères, comme si Buster Keaton officiait à Eleusis...



THÉÂTRE MUSICAL - CRITIQUE

Ainsi la bagarre, de et avec Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent un étonnant spectacle tout en faux-semblants, faux-fuyants, énigmes et paradoxes, original et touchant, bizarre et beau.

[Lire la suite](#)

Seconde le monde

Ainsi la bagarre

Par Mathias Daval



Elle surgit dès le début du spectacle et contient à elle seule toute la complexité et l'ambiguïté de l'énigme proposée par Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume : la citation de Kafka « dans ton combat entre toi et le monde, seconde le monde », ruminée dans son journal et reprise par les aphorismes de Zürau, a fait s'affoler tous les exégètes. « Ainsi la bagarre » convie à ce combat cryptique par une série de séquences mêlant paraboles kafkaïennes, dont la plus connue est la porte de la loi du « Procès », et saynètes musicales portées par des personnages surréalistes (saisissante Madame Olala qui n'a de cesse de mourir dans d'in vraisemblables postures). Il tient plus de la lutte de Jacob avec l'ange car le monde, lieu de l'exil d'où même Dieu s'est retiré – allusion dans le prologue au tsimtsoum de la tradition juive – est d'abord le lieu de la connaissance de soi : Saint Luc n'affirme-t-il pas qu'il n'est rien de caché qui ne doit être découvert ?

Ce n'est pas le dévoilement en tant que tel, pourtant, qui intéresse Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume. Le laboratoire expérimental dans lequel on pénètre ne procède pas par un cheminement dialectique mais par le saisissement produit par les sons et les images – ces inondations de la conscience s'emparant du regard qu'évoquait Kafka. Il tente de représenter son réalisme magique, lui qui n'était ni un écrivain du sensuel, ni du fantastique pur, mais plutôt ce qu'on pourrait appeler un « voyant oblique » : le territoire kafkaïen est intrinsèquement celui d'une inquiétante étrangeté qui a besoin de la réalité quotidienne pour se déployer.

S'il repose sur ce postulat, « Ainsi la bagarre » coupe l'herbe sous les pieds de l'ancrage du réel et défragmente la composition scénique, quitte à prendre le risque de perdre totalement le spectateur. Risque assumé mais fragile et dont la formulation mériterait d'être solidifiée et débarrassée de certains effets inutiles tout en conservant le travail de décalage et de biais de réalité que permettent l'usage du masque et la très réussie scénographie d'oppressant carrelage grisâtre dont on échappe, littéralement, par une *porte étroite* (reconvoquons ici Saint Luc). En guise de proposition résolutoire, la clé de l'énigme ne résiderait-elle pas dans le satori des bouddhistes zen ? Un aphorisme de Kafka le confirme : « L'esprit n'est pas libre tant qu'il n'a pas lâché prise. »



© JEAN LOUIS FERNANDEZ

Kafka sans queue ni tête

Dans le cadre du Festival BRUIT, du théâtre de l'Aquarium, **Lionel Dray**, membre du collectif la Vie Brève, et sa complice, **Clémence Jeanguillaume**, s'inspirent des nouvelles de Kafka et signent une performance burlesque déjantée.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Il y a des spectacles dont on ne sait que penser, dont on a aucune idée de ce qu'ils racontent, mais qui font un bien fou, telle une bouffée d'air frais. *Ainsi la Bagarre*, de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume, fait partie de cette catégorie-là. Tout commence par une annonce faite avec l'accent du sud, du comédien, metteur en scène et auteur, couvert de plâtre et de peinture blanche, qui prévient qu'il n'y aura pas de fin à l'histoire qui va suivre.

Composée de nombreuses références littéraires, cinématographiques, plastiques, l'œuvre imaginée par le duo déjanté d'artistes est une sorte de patchwork kafkaïen, voire, à la marge, beckettien, où de fausses pistes en faux-fuyants, d'énigmes en paraboles, s'esquisse une réalité un brin absurde, mais qui dit beaucoup du temps présent et de l'impossibilité de l'homme à communiquer avec l'autre.

S'intéressant autant à l'œuvre horripilante de

l'écrivain autrichien qu'à sa vie sentimentale, le duo de choc entraîne les spectateurs dans un univers décati. Carrelages blancs fêlés, paillasse surchargée d'assiettes cassées et d'un tas de bordel, robe de mariée déchirée, tachée de sang, rien ne semble être à sa place et pourtant tout s'emboîte et fait théâtre.

En jeune amoureux à la ramasse et grand réparateur du monde, Lionel Dray est impayable. En fiancée enamourée mais à côté de la plaque, Clémence Jeanguillaume est divine. Moins bavarde que son compagnon, elle ponctue de petites musiques étranges, à l'aide de synthétiseurs et d'un thérémine, sorte de boîtier qui permet de moduler des sons, les récits qui se succèdent sans pour autant se suivre.

Beau autant que bizarre, *Ainsi la bagarre* est une gourmandise décadente, surannée. Ovniesque, mystérieuse, presque incompréhensible, la performance est un cabinet de curiosités théâtral.

AINSI LA BAGARRE
Lionel Dray & Clémence Jeanguillaume, au Théâtre de l'Aquarium, du 6 au 16 janvier, dans le cadre du festival BRUIT.

Réserver : les spectacles à ne pas manquer en décembre 2021 ! (partie 2)

par fabiennearvers
Publié le 7 décembre 2021 à 11h52
Mis à jour le 7 décembre 2021 à 11h52

Festival Mesure pour mesure

À l'heure où Mathieu Bauer s'apprête à quitter la direction du CDN de Montreuil, se tient la dernière édition du festival de théâtre et musique Mesure pour mesure (jusqu'au 31 décembre). Après les créations de Marlene Monteiro Freitas, Halory Goerger, Joachim Latarjet, Frédéric Sonntag et Mathieu Bauer, deux pépites de plus sont programmées, signées Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume pour *Ainsi la bagarre* (du 6 au 8 décembre) et Thom Luz pour *Chansons sans paroles* (du 14 au 16 décembre).

Ainsi la bagarre met en scène deux clowns nourris de l'univers de Kafka pour provoquer la rencontre et la mise sous tension entre la banalité du réel et son contrepoint fantastique. Autres sources d'inspiration : le troisième mouvement de la 8^e symphonie de Chostakovitch "*qui convoque des sueurs froides puis bascule de manière très inattendue dans une grande farce avant de revenir à de la terreur*" et un photo-roman inspiré de *La Jetée* de Chris Marker. Finalement, le titre est plutôt parlant... Avec *Chansons sans paroles*, Thom Luz compose un tableau comprenant une voiture après un crash dans une forêt, des musiciens et la mise en scène d'une énigme : que deviennent les humains après une grande catastrophe ?